

# Chabas, le conteur-ethnologue des communautés humaines



ill. J. Muñoz, in  
*Les Frontières*, Casterman

par Sylvie Neeman\*

Notant que la particularité de l'écriture de Jean-François Chabas est sa faculté à s'adapter aux contextes et aux genres très divers de ses nombreux romans, Sylvie Neeman analyse les techniques narratives qu'il privilégie pour créer le suspense, immerger le lecteur dans le point de vue de ses personnages tout en créant de la distance et entremêler les voix narratives.

De Jean-François Chabas, on sait surtout qu'il écrit, et qu'il le fait bien. Pour le reste, les quelques éléments biographiques dont on dispose ne nous éclairent pas sur le choix de ses univers romanesques, ou peut-être serait-il plus exact de parler des « communautés humaines » auxquelles il donne vie et surtout parole, par l'intermédiaire de leurs jeunes représentants. Chabas a publié à ce jour une quarantaine d'ouvrages : romans, contes et nouvelles, ils mettent en scène de jeunes héros dans un moment-clé de leur existence, ou encore dans une perspective éclairante à l'occasion d'un retour sur leur jeunesse pour des narrateurs âgés. Les thématiques de l'auteur, certes fort intéressantes, ne seront cependant abordées que dans la mesure où elles servent notre propos, qui est ici le style. On peut d'ores et déjà noter que la particularité de l'écriture de Chabas, c'est sa faculté à s'adapter aux circonstances de la narration, qu'il s'agisse du *genre* de l'histoire narrée (conte initiatique, roman « parlé », récit fantastique etc.), ou encore de sa situation géographique ou/et temporelle. Cet ajustement de la narration, c'est une des facettes du style de Chabas ; il en est

\* Sylvie Neeman est écrivain et rédactrice de la revue *Parole* de l'Institut suisse Jeunesse et Médias ([www.jm-arole.ch](http://www.jm-arole.ch)).

d'autres, que cet article va aborder selon trois préoccupations principales : la voix narrative, le point de vue et la temporalité<sup>1</sup>.

### Des récits documentés

Les récits que j'ai retenus pour cette présentation se distinguent à mes yeux par leur grande qualité d'écriture, leur richesse thématique, et leur remarquable diversité narrative : Chabas est un auteur capable de passer d'un langage relativement châtié à des tournures de « parler jeune » empruntant autant à l'argot qu'au verlan, et faisant joyeusement – et très volontairement – fi des règles grammaticales et syntaxiques, mais pas de la crédibilité des locuteurs. Lorsqu'il fait parler les ados de *La Charme* ou des *Frontières*, il ne singe pas le langage des cités, il en fait un instrument au service de son histoire.

L'auteur affectionne les contes, ou des récits qui s'en approchent, fondateurs, initiatiques, et quand il aborde ce type de narration, c'est soit en flirtant avec le fantastique<sup>2</sup>, soit en plaçant le lecteur dans une situation ambiguë : il se pourrait que ce qui nous semble très insolite soit en réalité le simple écho d'un monde lointain, la manifestation de coutumes et de croyances archaïques. La distance peut ainsi s'avérer aussi bien factuelle que symbolique ; et la narration même participe au « sentiment d'étrangeté » éprouvé lors de la lecture. Mais de quelle manière ?

Jean-François Chabas aime les mots qui sonnent et résonnent dans nos têtes, les mots porteurs d'imaginaire et de lointain. Certains passages de ses récits abondent en indications géographiques et historiques complexes. On a le sentiment que l'auteur s'est largement docu-

menté sur le contexte où il décide de situer son histoire, et qu'il restitue une part de ces informations en quelques lignes denses. Comme si lui-même avait eu besoin de se plonger dans ses propres décors, et une fois cette immersion acquise, il en donne à voir l'essentiel, mais il est déjà occupé ailleurs, il a une histoire à raconter. C'est une version moderne du fameux début *in medias res* cher aux auteurs classiques depuis... Homère !

### Un sens du suspense et de l'attente

Une autre face de cet écrivain, c'est – au contraire ? – sa faculté à proposer au jeune lecteur des histoires qui lui sont proches, d'un point de vue tant spatial que temporel : un univers de banlieue (*La Charme*), ou l'échappée buissonnière de deux garçons ayant précisément fui ce milieu-là (*Les Frontières*). Quel que soit son sujet, Chabas a l'art de projeter le lecteur dans un monde particulier, puis de ne plus le lâcher, parsemant son texte de toute une série d'éléments que l'on peut qualifier de fédérateurs : tout d'abord l'usage très fréquent du récit à la première personne, puis une façon élaborée de révéler ce que l'on a à savoir sur le ou les jeunes héros ou héroïnes. Soit brutalement<sup>3</sup>, soit au fil des pages, des chapitres, on apprend leur nom, qui sont leurs parents (la plupart du temps, les personnages sont situés dans une filiation, que leurs aînés soient ou non physiquement présents dans leurs aventures), quelles sont les personnes qui évoluent dans leur entourage, leur âge au moment des événements narrés et l'âge du temps de la narration...

Des éléments sont ainsi distillés, qui relancent le suspense, annoncent une catastrophe imminente, ou encore per-

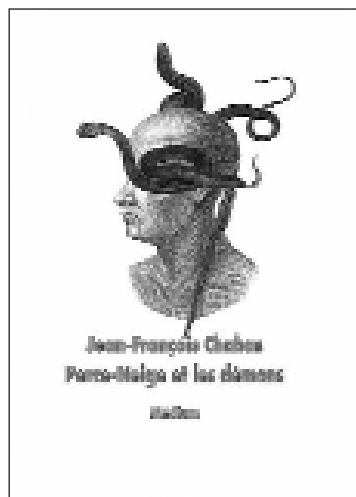
mettent d'anticiper la suite. Car un lecteur de récit veut qu'on lui raconte une histoire. Et Chabas ne déçoit jamais cette attente, ni, par exemple, par des descriptions interminables, ni par l'une ou l'autre des effractions qui peuvent dénoncer le contrat tacite unissant un auteur à son lecteur (fins incertaines, ellipses incompréhensibles et autres égarements...) : non seulement le narrateur conduit son récit d'une main de maître, sautant fréquemment d'une époque à l'autre, autrement dit du temps de l'histoire au temps de la narration<sup>4</sup>, mais de plus il n'hésite pas, s'il l'estime important, à intervenir directement, voire à apostropher son lecteur. Ainsi, des diverses fonctions du narrateur, il en est trois que l'auteur lui accorde volontiers : la fonction communicative : « (...) les idées de Walt étaient tellement idiotes que je préfère ne pas les rapporter ici. » (*Le Jardin de l'homme-léopard*, p.37), la fonction testimoniale : « Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un nombre considérable d'Indiens de toutes nations et de toutes régions ayant été exterminés par meurtre, empoisonnements, famines provoquées à dessein, les Blancs régnerent-ils sans partage. Les États-Unis d'Amérique assoient leur fondation sur un génocide. » (*Perce-Neige et les démons*, p.11) et la fonction idéologique : « On s'en fichait, alors, des Jaunes et des Indiens. L'Histoire, pour nous, c'était celle des Blancs. » (*Ba*, p.59).

### Une focalisation sans hiérarchie

Avec Chabas, on a rarement accès aux états d'âmes des protagonistes : quelques brèves observations remplacent avantageusement les descriptions les plus narcissiques. Le fait que la plupart des histoires soient racontées à la première personne implique qu'il n'y a généralement



ill. C. Blain, in *Les Secrets de Faith Green*, Casterman



ill. B. Bachelier, in *Ba*, Casterman

pas d'inégalité des savoirs respectifs du narrateur et du personnage ; bien sûr, l'âge, quand il entre en jeu, est un élément valorisé, mais ici encore, on constate une absence de hiérarchie, un refus de donner une manière d'échelle des valeurs dans la perception des événements. Chabas ne propose pas de narrateur tout-puissant ou omniscient ; la focalisation se fait sur le personnage qui raconte et, généralement, on s'en tient à son savoir, à ses impressions : « J'eusse juré malgré tout que ce n'était pas la bonté d'âme qui l'avait poussé à épargner Snowdrop ; mais qu'avions-nous donc de si précieux ? » (*Perce-Neige et les démons*, p.63). Je dirais que la seule manifestation d'une véritable « autorité » se révèle dans un usage fréquent, visiblement apprécié de l'auteur, des maximes, aphorismes et autres vérités d'ordre général : « Quand on est jeune, on croit qu'il est facile de partir si on a fait son temps sur la terre. » (*Asami le nageur*, p.16) ; « Le froid affaiblit, il ouvre la porte à la tristesse et au découragement. » (*Le Tsar*, p.33) ; « En quelques semaines, mon enfance m'avait quitté. Quand elle est partie, elle ne revient jamais. » (*Le Jardin de l'homme-léopard*, p.108).

Enfin, dans un ouvrage comme *L'Eau verte*, où la notion de danger est omniprésente, il est intéressant de constater que l'évolution de la situation, mais aussi les sentiments paradoxaux qu'éprouvent mère et fille à l'égard de l'étrange personnage né du marais sont largement reflétés par les différents noms qui lui sont attribués : l'enfant de l'eau verte, le garçon du marais, le dénoyé, un ange de beauté, notre dangereux visiteur, ce magnifique enfant... sont autant de reprises anaphoriques porteuses de sens. Ce même récit fait souvent appel au discours indirect

libre, qui plus est sous sa forme interrogative, pour souligner la perplexité de la jeune héroïne ; cette forme narrative offre la particularité – et l'avantage – d'être énoncée par le narrateur tout en exprimant l'intériorité du personnage : « Et pourquoi aurait-il été effrayé ? N'était-il pas un tigre que guidaient deux petits chiens sans défense ? » (p.98).

### Gérer le temps de l'histoire

L'écriture de Jean-François Chabas n'est que peu imagée ; il recourt rarement aux comparaisons, métaphores ou autres métonymies – et elles n'en ont peut-être que plus de force.<sup>5</sup> En revanche, il est une figure de style qu'il affectionne particulièrement, c'est la prolepse, ou anticipation : le narrateur évoque un événement à venir, dans un futur plus ou moins proche, il annonce « maintenant » dans le récit ce qui adviendra plus tard dans l'histoire. Si ce procédé participe indéniablement à la cohérence du texte, il relance également le suspense : « Mais maintenant que je sais ce qui s'est passé ensuite, je ne suis plus sûre du tout de l'affection des marais pour mademoiselle Anja Sebek. » (*L'Eau verte*, p.20). On notera qu'en littérature « adulte », ce procédé vise généralement à dramatiser l'action, plaçant le récit sous le signe de la destinée catastrophique. Ici, s'il y a bien une volonté d'aviver les craintes du lecteur et son désir d'en savoir plus, il y a aussi la promesse que le héros s'en sort : Chabas aime faire s'exprimer des personnages parfois très âgés, qui offrent une manière de « genèse » de leur sagesse en situant la naissance dans les épisodes mouvementés de leur jeunesse, et la façon qu'ils ont eue de les surmonter. La gestion du temps est donc un élément-clé de la construction narrative de ses

récits : anticipations et retours en arrière se succèdent, et cela n'est jamais l'occasion, pour le narrateur, d'afficher une distance ironique ou condescendante. Qu'il mène son récit à la première (cas le plus fréquent, on l'a déjà souligné) ou à la troisième personne du singulier, le narrateur est en totale empathie avec son ou ses jeunes héros, il montre un immense respect à l'égard de l'enfant qu'il a été – et qui, désormais, a grandi. Un aspect de l'écriture de Chabas qui rejoint pleinement sa volonté de mettre en avant le « chemin d'une vie » à parcourir. Cette valorisation du temps de l'enfance, en des lieux et en des époques différents, c'est aussi, c'est sûrement une des clés du succès de l'auteur auprès de son jeune public.

### **Les Frontières, un livre à part**

Dans *Les Frontières*, le dialogue est essentiel, car c'est en grande partie sur ce mode-là que l'histoire est racontée. Il existe d'ailleurs une syntaxe (un vocabulaire, une grammaire, des tournures...) propre aux dialogues, et une autre propre au texte à la troisième personne<sup>6</sup> ; dans le dialogue, le langage est jeune, branché, c'est celui que parlent entre eux deux garçons des banlieues ; dans la narration, il est d'un niveau supérieur, pas de verlan ni d'argot, des constructions grammaticales au-dessus de tout reproche<sup>7</sup>. Le dialogue étant la forme la plus naturelle de l'expression, le lecteur est heureux de passer d'un témoignage sophistiqué de notre langue à sa manifestation la plus immédiate. On se retrouve alors au cœur d'une des fonctions langagière que Chabas valorise le plus : la fonction phatique, autrement dit celle qui préserve, qui privilégie le contact entre les interlocuteurs. Modernité de la langue des dia-

logues, mais aussi de leur forme : c'est au lecteur de deviner « qui parle », selon le contenu sémantique des répliques et la contrainte habituelle des tours de parole. Les dialogues vont même jusqu'à remplir un rôle qui, généralement, n'est pas le leur : ils dramatisent la narration. Anticipations, mais surtout ellipses apparaissent au détour d'un échange entre les deux garçons en fuite, comme dans ce passage où ils entendent un camion, hésitent à faire du stop... s'ensuit immédiatement une question du chauffeur : c'est au lecteur de construire la scène du pouce levé malgré les tergiversations, de l'arrêt du camion, du bref dialogue sûrement échangé sur la direction des uns et des autres, et enfin des enfants qui montent dans la cabine (p.74).

On notera qu'en toute fin d'ouvrage, alors qu'il est rongé d'inquiétudes quant au sort de son ami arrêté par la police, Ranko part dans une sorte de monologue dialogué où, perpétuant en quelque sorte le mode de communication qu'il entretenait avec son compagnon, il s'apostrophe lui-même, s'invective. Ce faisant, il demande au langage ce que celui-ci donne, quand on le partage sous sa forme conversationnelle : un réconfort amical, mais aussi une invitation à réagir, et donc ici à aller, malgré tout, de l'avant.

On l'imagine aisément, cet article est loin d'avoir fait le tour des belles particularités de l'écriture de Jean-François Chabas ; l'auteur exerce tout un « travail esthétique » sur ses textes, et c'est donc ce que nous appellerons son style – ses styles. À travers ce que l'on peut appeler un dispositif narratif élaboré, Chabas propose d'admirables et cependant très accessibles expériences de lecture. Et, à

bien y réfléchir, la diversité expressive dont il fait preuve ne devrait pas nous surprendre : car n'est-ce pas une sorte particulièrement élégante d'empathie, que cette faculté à s'adapter aux différentes circonstances dans lesquelles peut prendre vie une histoire ?

1. Les éléments que je soulignerai ici feront peut-être sourire l'auteur lui-même : à lire ses livres, on se doute que son talent tient à cette part spontanée, non calculée, de son art ; gageons qu'il ne suit pas de plan scrupuleusement élaboré, qu'il ne calcule pas l'effet qu'aura telle façon d'aborder son sujet, mais au contraire qu'il se laisse lui-même porter par son récit. Qu'importe, ce n'est pas dénaturer un texte que d'en montrer la richesse et l'élaboration, même si ces dernières échappent peut-être à la volonté de leur instigateur !

2. Par exemple dans *L'Eau verte*, *Asami le nageur* ou encore dans deux des trois nouvelles de *La Toile d'argent*.

3. Ainsi le premier paragraphe de *Perce-Neige et les démons* répond en quelques lignes au lecteur qui se poserait la question du « qui, quand, quoi, où, comment ? »

4. Il le fait en particulier de façon virtuose dans *Ba*.

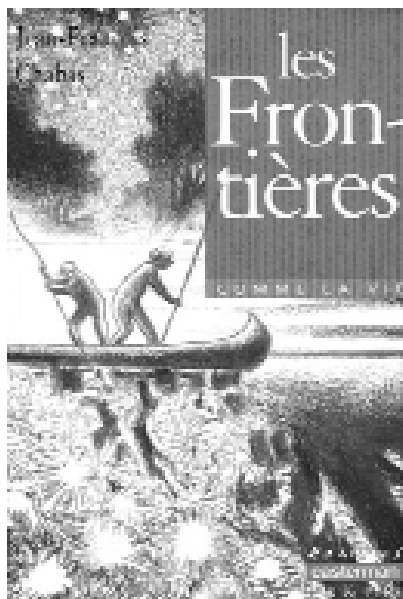
5. « L'homme-léopard rôdait dans ma tête, comme dans une cage. Il se frottait contre les barreaux de mon crâne. Je sentais encore l'emprise de ses doigts sur mon cou (...) » (*Le Jardin de l'homme-léopard*, p.108).

6. Dans *La Charme*, les dialogues sont également fréquents, mais il n'y a pas de rupture stylistique entre narration et dialogue, puisque c'est un des jeunes protagonistes qui prend en charge le récit.

7. « Cette nuit-là fut si froide qu'ils ne dormirent pas. Ils se levaient alternativement pour ajouter des branches au feu qu'ils avaient allumé sous une sorte de dolmen naturel, et ils vidaient sans cesse leurs vessies contraintes par les vents glacés. (*Les Frontières*, p.18).

#### Ouvrages cités :

- *Ba*, Casterman, Romans, 2000.
- *Les Frontières*, Casterman, Romans, 2001.
- *La Toile d'argent*, L'École des loisirs, Neuf, 2004.
- *Asami le nageur*, L'École des loisirs, Neuf, 2005.
- *L'Eau verte*, L'École des loisirs, Neuf, 2005.
- *La Charme*, L'École des loisirs, Médium, 2006.
- *Le Jardin de l'homme-léopard*, L'École des loisirs, Médium, 2006.
- *Le Tsar*, L'École des loisirs, Neuf, 2006.
- *Perce-Neige et les démons*, L'École des loisirs, Médium, 2007.



web

[www.lajoieparleslivres.com](http://www.lajoieparleslivres.com)

Pour prolonger votre lecture retrouvez sur notre site la bibliographie de Jean-François Chabas  
Bibliothèque numérique /  
Outils documentaires